

L'ARCHE *Editeur*

Lukas B. SUTER

Souvenirs de S.

Traduit par
Andrea SCHIEFFER , Catherine MICHOUX

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

KERSTIN SPECHT

LE TEMPS DES TORTUES

Traduction : Johannes Honigmann

Handwritten signature: Johannes Honigmann 30.09.04

PERSONNAGES :**BEN****ALI****OULOU****LA FEMME****LA MERE****DES JOURNALISTES, DES POLICIERS, DES GENS DU PEUPLE, UNE VIEILLE
FEMME****La pièce se déroule dans le Sud-Ouest de l'Europe.****Elle reprend quelques motifs de la nouvelle *Si chaud, si froid, si dur* de Hassouna
Mosbahi.**

1

Une serre faite avec des bâches en plastique**Jour**

Deux corps sont étendus sur deux tas de palettes industrielles. Des journalistes enlèvent la bâche qui les recouvre et les mitraillent avec leurs appareils photo.

Ali se redresse.

ALI : S'il vous plaît pas de photos

BEN : De moi non plus

ALI : Je ne veux pas

que ma famille

l'apprenne par les journaux

BEN : Pas dans ce genre de lieu

Et surtout pas en compagnie d'Ali

Maintenant

que je ne peux plus me défendre

Les photographes s'en vont.

ALI : C'est TOI qui as fait mon malheur

BEN : Non, c'est TOI

ALI : C'est TOI

BEN : Je t'avais dit

fais gaffe

sinon gare à nous

ALI : Une fin au milieu

de concombres et de courgettes.

BEN : Qui attendent que nous les cueillions

ALI : Qui attendent joyeusement

nos mains

BEN : Rien n'indique que la mort ait un sens

ALI : Comment le pourrait-elle

si même la vie n'en a pas

BEN : Si je ne t'avais pas rencontré
j'aurais trouvé quelque chose
un sens quelconque

ALI : Ben

BEN: Si je ne t'avais pas rencontré

ALI : J'ai voulu être ton ami
dès la première fois que je t'ai vu

BEN : C'était à l'automne
temps des récoltes

ALI : Un seul regard a suffi

BEN : Il y avait une récolte par an
dans notre village
Pas quatre
comme ici

ALI : Tout le monde était heureux.
Sauf toi.

BEN : Les garçons plus âgés
courageaient d'une noce à l'autre.

ALI : Ils cherchaient des yeux
qui seraient comme du velours

BEN : J'avais dix ans
J'étais allongé tout seul sous l'olivier et je rêvais
je rêvais du monde
des villes où je serais un jour
des femmes dont je pourrais faire la rencontre
quand ton ombre s'est étendue sur moi

ALI : Tu étais seul
moi aussi j'étais seul
On te frappait parce que tu lisais des livres
au lieu de travailler

BEN : On me frappait sans cesse
je ne sais plus pourquoi

ALI : Parce que tu étais différent
des autres

BEN : Mes parents m'avaient dit
 que trois choses étaient haram¹
 le sang, la cendre
 et TOI et ta famille
 Et il fallait que ce soit toi qui veuilles être mon ami

ALI : Je t'ai donné une idée géniale

BEN : Qui m'a tout fait perdre

ALI : Maktoub²

BEN : Nous mangerions des montagnes de gâteau
 de bonbons et de pain blanc si seulement
 je t'accompagnais pour chercher
 une tortue
 C'est cela que tu m'as dit
 Tu m'as fait croire qu'une tortue
 nous procurerait la moitié des richesses du monde

ALI : Nous avons marché
 et marché sans cesse
 nous avons marché toute une journée
 jusqu'à ce que nous la trouvions
 la tortue géante

BEN : Et les coups
 Mon père a failli me battre à mort
 Tout ça pour quelques bonbons

ALI : Mais nous avons été en ville
 tout seuls
 Nous avons vu le souk

BEN : Il a failli me battre à mort

ALI : Et moi, il m'a jeté dans la poussière
 comme un mégot de cigarette
 Mais nous avons été en ville

BEN : Si tu n'avais pas été là
 il m'aurait laissé aller au lycée

¹ tabou

² (C'est le) destin.

ALI : Tu aurais redoublé

BEN : Je serais devenu professeur
à l'université

L'honneur de ma famille

ALI : Ta mère m'a brisé l'index

BEN : Ma mère

m'avait toujours mis en garde contre toi

ALI : Et alors

n'as-tu pas entendu sa voix
cette fois-là ?

BEN : Peut-être qu'elle était au hammam

ALI : Ma mère est morte au hammam

On l'a ramenée à la maison

Il y avait un drap blanc sur le sol

Et elle était dessous

Des membres de la famille se tenaient de l'autre côté de la haie de cactus

Ils l'ont emportée

Je ne les ai pas vu jeter de sable sur elle

BEN : C'est pour cela que tu n'as jamais voulu croire

qu'elle était morte

Ma mère non plus

ne croira pas que je suis mort

ALI : Mon père est immédiatement allé apporter un cadeau de mariage à la voisine

Toute une caisse

pleine de sucre

BEN : Que voulais-tu qu'il fasse

il avait besoin d'une femme

ALI : J'en ai volé un peu

un tout petit peu

Elle l'a rapporté à mon père

Elle ne m'aimait pas

BEN : Elle avait une étoile tatouée sur le front

ALI : Ils ont eu des enfants ensemble

Beaucoup trop d'enfants

Beaucoup trop pour manger à notre faim

Nous n'avions pas de légumes

nous n'avions rien

BEN : Maintenant, par contre

ce n'est plus ce qui te manque

La moitié des légumes pour l'Europe est passée entre nos mains

ALI : Plus tard

j'ai cru que mon salut viendrait

de la ville

Mais la fin du film c'était

aussi la fin du bonheur

BEN : C'est avec le cinéma que tu m'as attiré

que tu m'as attiré en ville

ALI : « Il était une Fois dans l'Ouest »

Nous l'avons vu tellement de fois

un nombre infini de fois

Dans nos rêves

nous nous voyions revenir au village

nous arrêter au milieu de la place

jouer la mélodie de la mort

et dégainer nos pistolets

Et tous ceux qui nous avaient torturés

glissaient au sol comme des feuilles jaunies

BEN : On ne peut pas faire feu

avec un index brisé.

ALI : Mais le cœur lui

n'était pas brisé encore.

BEN : Nous n'avions rien

Pas d'argent, pas de perspective

Tu n'as fait que me tirer vers le bas

ALI : Vers l'extérieur

BEN : Dans les bars

Dans les gares

ALI : Un jour tu es parti

comme ça d'un coup

sans laisser de trace

Je m'y suis fait

Mais un matin tu as de nouveau croisé ma route

et depuis tu ne me lâches plus

BEN : Moi ? C'est toi ! J'avais payé une fortune pour qu'on me laisse monter

clandestinement à bord de ce ferry pour l'Europe. Et je te retrouve là. Avec le mal de mer.

ALI : Sois content de m'avoir retrouvé

Tu as travaillé sous du plastique

tu as vécu sous du plastique

La seule chaleur humaine

c'est mon corps qui te l'a donnée

Les gens d'ici n'ont pas d'estime pour nous

Ils disent « Ils mangent avec les doigts et ils volent. On ne les laissera pas entrer dans notre bar. »

Ils ont oublié combien ils étaient pauvres avant de construire ces serres

BEN : Si tu n'avais pas existé

ma vie se serait déroulée autrement

Et je ne serais pas mort au milieu de chiens

de boîtes de conserve

de résidus de poivrons et d'emballages plastiques

en terre étrangère

en situation irrégulière

ALI : Nous sommes morts

Même si demain on pouvait se payer des visas où on veut

on en a plus besoin

En tant que cadavres, nous sommes régularisés automatiquement

Une femme s'approche des deux hommes.

ALI : Elle n'est même pas blonde

Ben se tait.

ALI : Si au moins elle était blonde

Mais là ...

Tu l'as baisée par derrière dans la cuisine

Et tu as allumé des bougies
pour que je voie son ombre.

Je suis sorti

je t'ai suivi

Je voyais l'ombre d'une géante
des cuisses épaisses
un gros cul

BEN : La cuisine n'avait pas de rideaux

je n'y peux rien

si sa cuisine n'avait pas de rideaux.

Mes parents sont croyants

ils attendent que je leur présente

une belle-fille

Je veux des enfants

je veux des petits-enfants

je veux une famille

ALI : Ta famille c'est moi

Nos yeux ont vu le même soleil

les mêmes oliviers

les mêmes chameaux

Nous savons de quoi nous parlons

BEN : Elle m'aimait bien

Elle m'aimait beaucoup

Elle voulait partir en voyage avec moi

ALI : Quand on a de l'argent

on a beaucoup d'amis

Mais toi

tu n'en as pas

L'argent

les voyages

la baise
 tout ça
 c'est de la circulation de liquides
 Ne te fais pas d'illusions
 De plus, elle n'est même pas blonde

BEN : Elle a de beaux pieds

Je peux tout dire d'une femme à partir de ses pieds
 Je reconnais
 si elle est jeune ou vieille
 si elle est consentante ou réticente

ALI : Elle montre ses jambes à tout le monde

jusqu'à la touffe
 Et toi
 tu regardes ses pieds

Une vieille femme paraît, elle éloigne la jeune et crache sur la cadavre de Ben.

BEN : Tu as fait une erreur

ALI : Et toi deux

BEN : Ils se servent contre nous tous de ce dont toi seul es responsable

« Ce sont des assassins », disent-ils

« Ils sont violents. Voyez, ils ont même fini par s'entretuer. »

ALI : C'est la police qui nous a tiré dessus

BEN : Personne

ne voudra l'admettre

Ils diront : « Là, ils se sont tués entre eux, mais un jour,

c'est à nos filles qu'ils s'en prendront. »

ALI : Leurs prisons sont remplies à ras bord

de leurs propres gens

Un policier amène un Noir.

POLICIER : Ce sont vos amis ?

OULOOU : Je ne les connais pas

ALI : menteur

BEN : Alors qu'il te connaît même
de l'intérieur

Oulou et le policier s'en vont.

ALI : Il remontait la rue avec une valise sur la tête.

BEN : Tu l'as pêché au bar

ALI : Il m'a bousculé

Il rayonnait

BEN : Tu lui as couru après

ALI : Parce que toi

tu me traitais comme un sac de ciment

BEN : J'ai tout partagé avec toi

ALI : Mais plus ta sueur

BEN : Tu en voulais trop

tu voulais toujours trop

de tout

ALI : Et alors

J'ai plus de désirs que toi

et que mon père et que mon grand-père

J'aurais voulu aller chez le dentiste

Sans cette dent qui me manque

j'aurais pu commencer

une nouvelle vie

BEN : A cause de cette dent qui te manque

nous sommes morts.

De loin, Oulou se retourne vers eux.

BEN : Si seulement tu étais resté dans le ventre de l'Afrique.

ALI : Il voulait tellement que je le laisse conduire la voiture C'était son rêve à lui, qui habite
dans une bagnole qui ne roule pas.

BEN : Dès que j'ai vu la voiture

j'ai tout compris

Je t'ai demandé si tu ne trouvais pas
qu'elle ressemblait à une tortue

ALI : Une voiture allemande

BEN : Une tortue sur roues

ALI : Un vieux modèle

BEN : Je t'ai demandé si tu savais conduire

« Bien sûr »

Je t'ai demandé si tu avais le permis

« Bien sûr que non ».

ALI : Où veux-tu qu'un bédouin passe son permis

BEN : J'ai tout de suite compris

que cette fois

la tortue

ne nous briserait pas seulement l'index

mais la nuque

ALI : C'était un transport tout bête

BEN : Un transport

avec de la drogue

La tortue avait le ventre

plein de poison

Quand on est en situation illégale

on ne doit rien faire d'illégal

ALI : Quand on est en situation illégale

tout ce qu'on fait est illégal

alors on peut tout faire

c'est égal

BEN : Tu as des gens

sur la conscience

ALI : Tu sais bien que je ne prendrais jamais ce genre de drogues

Je ne mange même pas de figes trop mûres

à cause de l'alcool qui se forme dedans

Mais si d'autres en veulent

si d'autres veulent s'enivrer

planer

si c'est ce qu'il leur faut

pourquoi devrais-je être contre ?

Et s'ils veulent en mourir c'est leur problème

Après tout

ils ont payé

BEN : La drogue était allongée

elle était impure

ALI : Je ne crois pas

BEN : Ne cherche pas d'excuses

ALI : Tu crois que les tomates te rendront riche

Tu crois qu'elles te permettront de t'offrir un appartement

avec une vraie porte

au lieu d'un abri fait de bâches en plastique

BEN : Tu oublies un détail

ALI : Lequel

BEN : Nous n'avons plus besoin de porte

ALI : Au fait

qu'est ce qui te fait dire

que la drogue n'était pas pure ?

2

La serre**Nuit**

Le femme est debout à côté de Ben.

FEMME : Il est plus facile pour une passoire de retenir l'eau que pour une femme de faire confiance à un homme

BEN : Dis tout de suite « à un Arabe »

FEMME : Cela n'a jamais été ça, le problème

Le problème

c'était ton ami

Je t'avais bien dit

qu'il n'était pas bon pour toi

ALI : Ne laisse pas cette dame te laver le cerveau

FEMME : Je ne suis pas une dame

Pas de cette sorte qui assortit son chapeau à son rouge à lèvres

et ses chaussures à son vernis à ongles

Mais je sais quel homme me va

Et toi, tu m'allais

Et tes cheveux allaient avec mon jeté de canapé

BEN : Si au moins tu l'avais apporté

Faut-il donc que je reste sous du plastique

jusqu'au bout ?

FEMME : Quand mon père est mort il était dans la chambre froide de la morgue

sans lunettes

sans caleçon

sans dentier

Et moi

je souhaitais qu'on l'ait au moins recouvert de plastique

BEN : Le plastique

c'est notre destin

FEMME : Le travail dans l'usine de bâches me donne des maux de tête.

BEN : Ce sont les odeurs

FEMME : Pourtant

je prie le ciel

de pouvoir y rester

Nous avons beaucoup à faire

mais

les nouvelles méthodes de fabrication nécessitent moins d'ouvriers

BEN : Le plastique ne tient qu'un an ou deux.

Un an seulement quand il y a beaucoup de vent

Et il y a soixante plantations illégales dans le coin

FEMME : C'est ça

mon espoir

BEN : Il faut que tu te cherches un homme qui t'entretienne

FEMME : Je ne veux pas

BEN : Tu crois que la pluie va faire tomber de l'argent ?

FEMME : Il ne pleut plus

BEN : CQFD

FEMME : Et il fait chaud

et moi

j'ai froid

BEN : Tu as besoin d'un homme qui te réchauffe

FEMME : Non

BEN : D'un homme qui t'emmène voyager

FEMME : Je reste fidèle à toi

C'est ça, mon espoir

BEN : Tu aimes le gaspillage

Tu laisses la lumière dans la chambre à coucher

même quand tu n'es pas là

FEMME : Et je peux rester avec toi

même si tu n'es pas là

BEN : Je n'ai pas le pouvoir de te retenir

FEMME : Si

aussi longtemps que je me souviendrai de toi

BEN : Les souvenirs vieillissent eux-aussi

et demain

ils ne te diront plus rien

Oulou se joint à eux et s'assied sur les palettes près d'Ali.

ALI : Oulou

Tu es comme une lumière

OULOOU : Je change les ampoules

ALI : Malgré ta peau noire

OULOOU : Je rêvais de naviguer

et maintenant

je change les ampoules sur un bateau-restaurant

ALI : Je travaillais dans la tomate

En hiver

il fait trente degrés dans la serre

On ne peut pas se tenir debout

on est penché en permanence

OULOOU : Ce bateau compte deux-mille cinq-cent soixante-dix-huit ampoules

ALI : Et tu peux rester debout

C'est comme ça que je t'ai remarqué au bar sans nom

au bar des Marocains

BEN : Ses humeurs varient comme la couleur des tomates

ALI : Et pourtant

il est beau

Mon œil le dévorera

jusqu'à ce qu'on l'enterre

BEN : C'est un menteur

ALI : Je l'ai choisi au milieu de la grappe de têtes et de corps debout au comptoir

BEN : Il a de petites oreilles

ALI : Et alors ?

A quoi bon, les oreilles ?

On ne peut rien y introduire

BEN : C'est un signe de manque d'intelligence

OULOOU : Tu as vexé mes oreilles

mais tu as oublié ma langue

J'ai couché avec ta copine

BEN : Je ne te crois pas

Elle n'est même pas blonde

OULOULOU : Mais on le dirait

quand on la touche

BEN : En plus cela ne lui fait rien

que tes mains aient d'abord caressé Ali

OULOULOU : Toi aussi

tu as d'abord caressé Ali

puis elle

FEMME : J'étais triste et il m'a consolée

ALI : Une circonstance heureuse en a entraîné une autre

OULOULOU : Elle va tomber enceinte

Elle ne veut pas de plastique

sur ma queue

BEN : Un métis dans une situation pareille

Ta mère va te lapider

FEMME : Ce serait romantique

Notre histoire d'amour sera adaptée au cinéma

Elle fera le tour du monde

Tu crois qu'il n'y a que toi pour faire les gros titres

BEN : Jamais je n'aurai cru ça : on est mort et les méchancetés continuent.

FEMME : C'est toi

qui n'arrête pas

avec les méchancetés

Si tu n'avais pas vexé Oulou

tout cela ne se serait jamais su

ALI : Oulou

que veux-tu faire

avec cette pouffiasse aux jambes arquées ?

C'est moi qui t'ai choisi

OULOULOU : Je préfère choisir qu'être choisi

ALI : Oulou

ne t'en va pas

BEN : Ils courent même

ALI : Il danse dans la rue

BEN : Ils sont fous

ALI : On ne se reverra pas

OULOULOU : Cours-moi donc après !

ALI : Je vais t'arracher la tête

et les oreilles en plus

FEMME : Ben

je t'aime

ALI : Elle dit ça et elle embrasse Oulou

Les femmes mentent dès qu'elles ouvrent la bouche

Estime-toi heureux qu'elle soit partie

Tu n'y aurais jamais vu clair dans son jeu

Tu aurais toujours cru à ses mensonges

Je te l'ai assez répété

pourtant

BEN : Je t'ai trahi à la police

ALI : Tu mens

BEN : Je voulais

des papiers

ALI : Tu mens.

BEN : Je voulais

l'épouser

ALI : Ben

BEN : Désolé

ALI : Ben

BEN : Ils m'avaient promis

la liberté

et des papiers

ALI : Je n'y crois pas

BEN : Son frère est de la police

C'est lui

qui m'a fait cette proposition

Il t'avait toujours soupçonné d'être un dealer

Il m'a dit
qu'il se montrerait reconnaissant
si je lui donnais un tuyau
Moi
je ne croyais pas
que tu le ferais vraiment

ALI : Espèce d'idiot

BEN : Pourquoi ne t'es-tu pas arrêté
quand la police nous l'a ordonné

ALI : A quoi penses-tu quand on t'arrête
et que ta voiture est bourrée de came
à foncer et à prendre le large
bien sûr
Malheureusement
ce n'était pas une Maserati

BEN : Eh non.

ALI : Mais pourquoi t'ont-ils abattu aussi

BEN : Aucune idée.

ALI : Si au moins cela avait été un combat loyal
les yeux dans les yeux
Un bras musclé de policier te serre la gorge, ses gouttes de sueur se mélangent aux
tiennes, l'autre est tout près de toi.
Mais comme ça
de loin
par derrière ...

BEN : Maktoub.

ALI : Et toi
je ne peux plus te tuer non plus

BEN : Une mouche se pose
sur la commissure de mes lèvres

ALI : La loi exige qu'on soit enterré le jour-même

BEN : C'est peut-être ça
le jugement

ALI : Lequel

BEN : Que ferais-tu aujourd'hui
si c'était un jour normal

ALI : Sucrer une rondelle de citron
ou alors mon pouce
Manger des ordures
courir après un
chat
Ou peut-être retenir ma respiration
J'ai toujours été le meilleur
quand il s'agissait de retenir sa respiration

BEN : C'est peut-être ça
le paradis
Les citronniers gouttent
les papillons de nuit papillonnent
dans tous les sens
et nous
nous ne pouvons plus rien faire
Nous ne pouvons plus sucer de citrons
ne plus rompre de melons pour ne manger
que leur cœur
la partie la plus sucrée

ALI : Ce n'est pas ça
le paradis
Ici
ça pue

BEN : Qui t'a dit
que cela ne puait pas au paradis

ALI : Ce n'est pas comme au paradis
c'est comme au cinéma
où on ne peut pas intervenir non plus
Le bon Ben a trahi le méchant Ali
et je ne peux même pas l'éventrer
même pas lui visser un tire-bouchon dans le corps

BEN : C'est peut-être ça

ALI : Je n'aurais pas cru cela de toi

BEN : C'est toujours bon signe
d'être sous-estimé

ALI : Si je ne t'avais pas poussé à agir de temps à autre
tu aurais passé ta vie à rentrer ta tête
comme une tortue

BEN : Tu changerais quelque chose
si tu pouvais tout recommencer à zéro
tu améliorerais quelque chose

ALI : Je prendrais
une meilleure voiture
et pas un tas de rouille qui s'arrête
tout seul

BEN : Mais tu transporterais la même chose

ALI : Tout transporteur transporte
des choses qui
ne le transportent pas forcément
Des choses qui peuvent
ne pas être très bien
pas irréprochables
pas forcément convenables

BEN : Une détonation
Ils tirent
Encore une

ALI : Ce ne serait pas que tu viens d'exploser ?

BEN : Ce ne serait pas que tu viens de recevoir une tomate pourrie ?

ALI : Le monde est en équilibre sur la corne d'un taureau dont les sabots reposent sur quatre
œufs crus
Parfois, le monde passe d'une corne à l'autre
alors ça détonne
l'équilibre est menacé
Qu'est-ce qui te fait rire ?

BEN : Plus rien ne peut nous arriver
Pense à tout ce que nous ne pouvons plus attraper

ALI : Pas de maladie du charbon

BEN : Pas de cancer des testicules

ALI : Pas de panaris

BEN : Pas de tuberculose

ALI : Pas d'infection rénale

BEN : Pas d'infection virale

ALI : Pas de myopie

BEN : Pas de myopathie

ALI : Pas de crise d'asthme

BEN : Pas de crise d'allergie

ALI : Pas de crise d'épilepsie

BEN : On vient

ALI : Là où il y a de la charogne

il y a des vautours

BEN : Elle ne toque même pas

ALI : Il n'y a personne

MERE : Etes-vous personne

BEN : Maman

MERE : Tu me déçois

Tu m'as toujours déçu

Tu m'as ravi ma tranquillité

BEN : Qu'est-ce que tu veux avec cette brouette

MERE : Je te ramène à la maison

BEN : Maman, c'est impossible

Il ne te laisseront pas passer la frontière avec un mort

MERE : Je ne veux pas avoir honte

Ton père est allé à La Mecque et toi

voilà ce que tu nous fais

ALI : Vous vous souvenez de moi

Vous m'aviez brisé l'index.

MERE : Cela ne fait toujours pas de vous l'un des nôtres

Viens, Ben

Tu comptes rester sur

ce tas d'ordures

BEN : Certaines choses s'arrangent d'elles-même

Nous faisons partie des ordures
désormais

MERE : Tu as toujours été ainsi : indifférent

Quand je te disais de faire des efforts
tu avais du sable plein les oreilles

Ton cousin était tout le contraire de toi

Il a commencé avec un seul appareil

qu'il devait faire marcher jour et nuit

Et quand il s'est cassé et qu'aucun électricien n'est venu

il a tenu le câble toute la nuit pour qu'il marche quand même

Et toi, tu le tiendrais, le câble ?

Tu ne le tiendrais même pas une heure et c'est la raison pour laquelle tu es ici
parmi les ordures

Un homme ne quitte pas sa terre

ni sa mère

ni son père

et pourtant je t'ai remis un billet d'argent tout neuf, avec une dédicace à Dieu

et j'ai prié pour qu'un nuage t'accompagne au cours de ton voyage et qu'il te prodigue
de l'ombre

parce que j'ai cru que tu trouverais le paradis et que tu en reviendrais riche

et que

dans ma vieillesse

je pourrais m'offrir des maladies de luxe.

BEN : Maman, ferme-la

MERE : Tu as honte de moi

Eh bien oui, je n'ai pas de quoi me payer un dentier

ALI : Oui ne pas avoir de dents

ça rend la vie difficile

MERE : Que voulez-vous

Vous passez votre vie à coller à mon fils

comme une tumeur

ALI : J'étais à ses côtés quand aucun membre de sa famille n'y était

Mieux vaut un ami à côté de soi qu'un frère à des centaines de kilomètres

MERE : Un ami

Mieux aurait valu
un chameau malade

BEN : Maman

MERE : J'étais au hammam et au moment où Salima m'a frappé le dos avec la serviette
humide, j'ai soudain tout vu très clairement
J'ai bien pleuré cinq minutes pour toi
et j'ai dit à la terre « ouvre aussi tes bras pour moi »
et j'ai invité tout le village à la cérémonie de deuil
mais les autres ne sont pas venus
alors je me suis mise en route

BEN : Comment as-tu pu réussir à venir jusqu'ici
Tu n'avais jamais quitté la maison

MERE : Je me suis dit : que faire d'une maison, je ne peux pas parler avec
Je suis capable de m'imposer
je ne l'avais
juste jamais montré
Mon père avait coutume de dire
qu'une tente pleine de filles est une tente vide
Pour une fois
j'avais à prouver que je ne suis pas
rien
Ta sœur travaille maintenant dans un magasin de chaussures d'occasion
J'en ai choisi une paire et j'ai pris la route.

Elle sort un oisillon de sa poche, le déplume et le mange.

BEN : Maman

MERE : J'avais cuit une « oreille de juge » pour le voyage et un « petit doigt de la mariée »
mais il y a longtemps que je les ai mangés

Elle sort d'autres oisillons de sa poche et les mange avec leurs plumes tout en conservant une attitude très digne.

MERE : Il faut que j'aie me procurer plus de provisions

C'était exténuant

Y a-t-il des oiseaux par ici, au fait ?

J'espère qu'il n'y a pas que du poisson pourri.

Il y avait tant d'hommes sur le quai que même les mouettes ne pouvaient plus se poser

Elle sort.

BEN : Tu penses la même chose que moi

ALI : C'est un mirage

BEN : Mais la brouette est toujours là

ALI : Peut-être que nous vivons

un roman-feuilleton

3

La serre

Jour/nuit (réunis à la manière de Magritte)

ALI : Peut-être

que nous vivons
un roman-feuilleton

Oulou arrive.

BEN : Et lui

c'est le chapitre suivant

ALI : Oulou

te revoilà
Tu en as assez de cette femme qui veut te traîner derrière elle
au bout d'un fil
Tu as un peu goûté de ce gâteau
et il t'a rendu malade
Les choses ont besoin de temps

Oulou s'allonge sur Ben.

ALI : Oulou, que fais-tu

Tu veux me gâcher la nuit
La lune t'est-elle tombée sur la tête
Oulou

BEN : Je tombe en morceaux

Si tu attendais un peu
tu pourrais me pénétrer
de partout
Je serai
comme la surface de la lune
plein de cratères
J'ai l'anus sur le ventre

C'est comme
dans un conte de fées

OULOOU : Je ne peux pas attendre

BEN : Je t'en prie

OULOOU: Elle me compare à toi

Elle ne parle pas
mais

elle pense à toi

Elle ferme les yeux et

elle pense à toi

Tu es tout le temps auprès de nous

c'est pour cela

que je suis auprès de toi

Mon trésor

BEN : Ecoute

je n'aime pas les hommes

ALI : Charogne

OULOOU : Cette nuit

tu es mon trésor

plein de petits bonheurs

ALI : Charogne

Oulou soupire.

ALI : Coyote

Si le deal avait fonctionné

je t'aurais tout donné

Tu n'aurais plus à vivre dans

une voiture

Tu aurais

un appartement pour y vivre

et une voiture

pour rouler dedans

OULOOU : Je ne suis pas à vendre

Mais pour cent mille
 je t'aurais proposé une place
 à côté de la rotule
 elle n'aurait été qu'à toi
 Mais puisque ça n'a pas marché ...

ALI : Tu n'es qu'un voleur de chiens
 Tu es toi-même
 un chien qui aboie
 Mais tu es beau

OULOOU : Je sais

ALI : Et un jour
 tu te feras payer pour cela
 Et tu ne devrais pas
 attendre trop longtemps

BEN : Penser tôt à plus tard

OULOOU : Oui
 Pourquoi ne t'ai-je pas découvert plus tôt

ALI : Ma respiration est toute calme
 mon index à nouveau souple
 Il n'est plus raide
 Je pense
 aux mouvements de la cible
 Une respiration calme
 est ce qu'il y a de plus important
 pour toucher
 la cible

OULOOU : A condition d'avoir une respiration

BEN : A condition d'avoir un fusil

ALI : Je suis content
 que le deal n'ait pas fonctionné

Oulou se déplace vers Ali et le caresse.

OULOOU : Si tu avais un fusil

BEN : Si m o i, j'avais un fusil

Une sirène de bateau. Oulou se détache d'Ali.

OULOULOU : Je dois retourner au bateau

ALI : Oui

Disparais

BEN : Prends un bateau pour Paris

ALI : N'envoie pas de carte postale

OULOULOU : Je suis vivant moi

vous comprenez : je suis vivant

Oulou s'en va.

BEN : Ça va continuer éternellement de la sorte

Je ne comprends pas

Tout commence par

un rien

et puis soudain

rien ne va plus

ALI : Tout devrait aller bien, pourtant

BEN : Ce n'est qu'un

rêve

ALI : Mais

ce rêve existe

Il faut bien

qu'il soit quelque part

lui aussi

BEN : Oui

et toi

tu le lâches

et il s'en va

tituber de par le monde

Des bruits.

ALI : Nous vivons en temps de crise

BEN : Nous sommes en plein milieu

ALI : Je ne veux plus voir personne

Je veux

un harmonica

BEN : Il doit exister quelque part

ALI : Je joue la mélodie de la mort

BEN : Et tous glissent au sol

comme des feuilles jaunies

ALI : Peut-être que ces feuilles d'endives pourries avaient été

autre chose.

BEN : Les ordures ont toujours été autre chose

ALI : Mais nous ne sommes pas des ordures

BEN : Non

ALI : Je pense que nous devrions

Pardonner

A nous-mêmes

et aux autres

BEN : Tu as raison

ALI : J'ai toujours raison

BEN : Nous devrions même

arrêter d'avoir raison

Des gens s'approchent et déposent des fleurs sur les deux cadavres, jusqu'à ce qu'ils en soient presque entièrement recouverts.

JOURNALISTE 1 : Des victimes de la police.

JOURNALISTE 2 : J'ai tout photographié, mais il y a quelque chose qui refuse de l'être.

Je le sens.

JOURNALISTE 1 : Ils ne doivent pas être morts pour rien.

JOURNALISTE 2 : Ils ont le désert dans les yeux. Mais qu'est-ce qu'ils lui veulent, à leur

désert ? Nous avons planté à grand peine un champ de légumes qui devrait suffire à la moitié de l'humanité.

JOURNALISTE 1 : Nous ne pouvons pas récolter par nous-même ce que nous semons.

JOURNALISTE 2 : Ce sont eux qui déclenchent le racisme dans le monde. Une fois qu'ils auront disparu, le racisme aura disparu avec eux.

JOURNALISTE 1 : Leur sang crie vengeance.

ALI : Pas du tout.

BEN : Pas de lys sur mon visage
je ne supporte pas l'odeur.

JOURNALISTE 1 : La police va cramer les baraques. C'est la loi qui est irrégulière,
pas les humains. La semaine prochaine, il y aura une marche aux étoiles.

JOURNALISTE 2 : Marche aux étoiles ou marche ou crève, qu'est-ce que ça change ?

JOURNALISTE 1 : Les musulmans sont dans l'église.

JOURNALISTE 2 : On va les sortir de là.

La mère arrive.

MERE : C'est si étroit ici qu'on se coince la tête

Elle ramasse une tomate par terre et la mange.

BEN : Mère

à ta place
je ne mangerais pas les tomates d'ici
Je sais comment elles sont
fabriquées

La femme arrive avec un enfant sur le bras.

FEMME : Je l'ai trouvé

Dois-je le garder

ALI : Une tortue pond cent œufs
pourquoi une femme
n'aurait-elle pas

u n gosse ?

MERE : Mais il doit

être à quelqu'un

FEMME : Il a été oublié

BEN : Garde-le

MERE : Quand les enfants sont petits

ils vous marchent sur les pieds.

Quand ils sont grands

ils vous piétinent le cœur

BEN : Garde-le

sinon tu resteras seule

comme un chat désespéré dans un appartement vide

FEMME : Un nouvel enfant

un nouveau monde

La mère ramène des gens.

MERE : Voici mon fils, un martyr. Je n'aurais pas cru qu'il arriverait à quelque chose. Cela en valait finalement la peine. C'est un miracle. Un miracle ! Vous devez toucher son corps. Vous devez lui exprimer vos vœux. Vos prières ! Vous devez le toucher !

La mère est renversée par les gens qui se ruent à l'intérieur.

MERE : J'aime ce pays, mais les gens bondissent comme des chevaux.

BEN : Ils glissent des papiers sous nous

ALI : Ils nous prennent pour le Mur des Lamentations

BEN : Ils savent que tu ne sais pas lire

ALI : Je sais tout de même ce qui est écrit dessus

BEN : Moi aussi

« Ne pourrais-tu pas le faire revenir ? Je ne veux pas qu'il soit heureux avec une autre. Je préfère qu'il soit malheureux avec moi. »

ALI : « Fais qu'une voiture écrase mon fils. Il doit aller en prison, je préfère qu'il soit mort. »

BEN : « Obtiens qu'il m'achète la bague. Mais pas celle qui est bon marché, sinon il peut s'en

aller tout de suite. »

ALI : « Je souhaite une moto pour mon ami, pour que je puisse lui mettre les mains sur les yeux dans ce virage à gauche, tu vois ce que je veux dire. »

BEN : « Je souhaite qu'elle ne soit jamais à court de souhaits, qu'elle soit un océan de souhaits, et qu'elle soit desséchée avant que le moindre ne soit exaucé. »

Un pneu de voiture enflammé roule à l'intérieur de la pièce.

BEN : Ils sont en train
de tout brûler

ALI : Et alors

BEN : Les fumées sont nocives
le plastique est toxique
quand il brûle
Qu'elle s'en aille
qu'elle s'en aille
avec l'enfant

ALI : Quel enfant

BEN : Elle a trouvé un enfant

ALI : Elle peut donc
aussi le perdre

FEMME : Vous avez semé la pagaille
pourquoi n'êtes-vous pas restés là
d'où vous venez

BEN : Nous devons faire quelque chose

ALI : Nous ne pouvons rien faire
Nous sommes comme Hassan le sourd-muet,
qui voit que sa femme le trompe
et qui ne peut le raconter à personne
qui voit chaque jour de plus en plus envahir son corps
le poison contre lequel il ne peut y avoir de médecin

BEN : Ne t'endors pas
Ne t'endors pas

ALI : Nous ne pouvons que dormir.

BEN : Je veux une belle fin

Ali

C'était

quand même bien

avec toi

ALI : Je le savais bien

Un jour

toi aussi tu sauras

ce que j'ai toujours su

BEN : Ne m'oublie pas

ALI : Ta'ali³

BEN : Nous nous reverrons sur le ferry

Le corps de Ben roule de la palette et éteint le feu.

FIN

³ Viens.